

Tribalisme en RDC: causes, conséquences et quelques stratégies pour lutter contre ce phénomène

Stéphanie Mbelu Ngeyibungi

stephanembelu@gmail.com

Faculté de la Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Kananga, République démocratique du Congo

Résumé

Cet article a pour objectif de démontrer comment le tribalisme est une réalité complexe qui exige d'être appréhendée dans une approche holistique. Il est loin d'être une simple organisation de la société, La cartographie linguistique, traceuse de l'histoire, des civilisations et des cultures en RDC peuvent dissimuler des réalités psychologiques importantes dans l'analyse de la dynamique sociale de même, il serait erroné de ne percevoir ce phénomène que dans son versant péjoratif ; auquel cas, on occulterait l'une de ses dimensions importantes : garantir la cohésion et l'équilibre social. Il doit plutôt être appréhendé dans une logique émotionnelle ; laquelle est capable de pousser les individus à des actions conflictuelles allant jusqu'au génocide.

Mots-clés: tribalisme; dominance sociale; hiérarchisation sociale.

Tribalism in the DRC: causes, consequences and some strategies to fight against this phenomenon

Stéphanie Mbelu Ngeyibungi

stephanembelu@gmail.com

Faculty of Psychology and Sciences of Education, University of Kananga, Democratic Republic of Congo

Abstract

This article aims to demonstrate how tribalism is a complex reality that requires to be understood in a holistic approach it is far from being a simple organization of society, Linguistic cartography, tracer of history, civilizations and cultures in the DRC can hide important psychological realities in the analysis of social dynamics, it would be wrong to perceive this phenomenon only in its pejorative side; in which case, one of its important dimensions would be overlooked: guaranteeing cohesion and social balance. It must rather be apprehended in an emotional logic; which is capable of pushing individuals to conflictual actions going as far as genocide.

Keywords: tribalism; social dominance; social hierarchy.

Introduction

Le tribalisme est l'un des maux dont souffre un grand nombre de sociétés africaines (Messanga & Nzeuta Lontio, 2020). C'est sans doute cette réalité qui pousse les sciences humaines et sociales à en faire un objet de recherche. Pour la psychologie sociale par exemple, l'intérêt pour un tel sujet pourrait se situer dans la perspective d'une mesure de l'impact de ce phénomène social sur les relations intergroupes. Dans cette logique, et dans celle des études qui établissent un lien entre identité ethnique et Orientation de la Dominance Sociale (Ho et al., 2015; Levin et al., 1998), la présente étude propose de considérer le tribalisme comme un mythe légitimisateur qui accentue la hiérarchie sociale et, de ce fait, maintient le pouvoir des dominants sur les dominés.

Cela peut se comprendre par le fait que ce genre d'attitudes et/ou de comportements prend de l'ampleur, et les conséquences ont un écho considérable. C'est dans cette approche du tribalisme comme idéologie/discrimination que s'inscrit la présente étude.

Dans la logique qui veut que l'individu détenteur du pouvoir politique ou décisionnel soit le représentant de son groupe ethnique d'appartenance, on peut en effet constater avec Onana Onomo (2002) l'existence d'un tribalisme d'affrontement entre le groupe à la recherche du pouvoir et un autre groupe détenteurs du pouvoir.

Dès lors, le questionnement ci-dessus, supposé contribuer à la proposition du tribalisme comme mythe légitimateur au service des dominants et des dominés doit au préalable prendre en compte la condition minimale d'émergence de toute discrimination: la simple présence d'une catégorie identifiée comme un exogroupe (Tajfel & Turner, 1986). Si la définition du tribalisme touche aux questions d'identité ethnique, il faut sans doute chercher les raisons de son émergence au Congo dans la pluralité ethnique qui caractérise ce pays.

La RDC porte l'étiquette d'«Afrique en miniature», en raison de son riche potentiel en ressources naturelles, de sa géographie, mais aussi de son peuplement, Il faut noter, en effet, que sur le plan démographique, la RDC est fortement diversifiée, avec plus de 450 groupes ethniques répertoriés que l'on peut cependant regrouper en de grands ensembles de populations, comme des sortes de supra-catégories. Comme l'affirme Marguerat (1976), Pour la psychologie sociale, notamment les travaux portant sur la dynamique des groupes, la diversité peut être un atout pour la progression des groupes et des individus qui les composent. Par exemple, dans leur expérience de la cave des voleurs, Sherif et al. (1961) montrent que pour surmonter un obstacle, des groupes en compétition peuvent faire fi de leurs différences et coopérer. Cependant, comme le fait remarquer Rivard (2007), la diversité peut également être un véritable frein à la construction d'une communauté ; toute chose qui vient conforter l'idée que le pluralisme ethnoculturel en RDC est à la fois un atout et un problème. Les événements qui ont cours dans le Nord-ouest et dans le Sud-ouest de ce pays depuis 1997, tendent à étayer cette réalité. Dès lors, faut-il craindre la diversité ? Dans chaque région du monde, la composition multiethnique est considérée comme une richesse. Cela est dû sans doute au fait que la diversité de cultures est synonyme d'une diversité d'opinions, d'idéologies et de philosophies, et que la contradiction, comme principe hégélien, est l'essence même de toute chose (Gregoire, 1946). Ainsi, la différence dans les modes de pensée serait en soi une valeur à préserver. Seulement, cette manière de considérer les choses ne fait pas l'unanimité, car la différence, qui chemin avec l'étrangeté et le danger, peut entraîner méfiance et malaise.

Dans cette logique, Onana (2005), en effet, la diversité des tribus tend à être une épée de Damoclès qui plane sur ce pays. L'argument qui sous-tend cette position réside dans les rivalités pour le positionnement hiérarchique entre les grands groupes ethniques. En effet, contrairement au tribalisme primaire qui se situe au niveau émotionnel, le tribalisme sophistiqué ou d'affrontement est un outil de combat multidimensionnel par le biais duquel un groupe recherchant l'hégémonie s'engage dans des opérations tactiques pour vaincre les autres groupes et asseoir sa domination, au moyen d'une direction structurée, de buts clairement définis, de moyens logistiques importants, et d'alliances, y compris avec des étrangers (Messanga & Dzuetso Mouafo, 2017).

En réponse à cette préoccupation sociétale, un dispositif législatif a été mis sur pied pour régler l'épineux problème de la répartition du "gâteau national" entre ces différents groupes en passant par le biais des quotas de places dans les concours et recrutements au sein de la fonction publique (équilibre régional). L'importance de ce dispositif découle du fait que dans ce pays, la question de l'ethnie et de la tribu s'est invitée dans le débat sur la gestion de l'État.

Malheureusement, cette prise en compte des appartenances catégorielles tribales dans le processus d'intégration nationale a pour corollaire le tribalisme « malsain ».

Il en résulte que les ethnies dominées sont discriminées, à tel point que l'exclusion, les citoyens de seconde zone ou encore les « allogènes politiques » sont les résultats de la démocratisation (Tessy Bakary, 1998 cités dans Les nouveaux États d'Afrique subsaharienne, n.d.). Une expression comme ethnisme d'état (Onana, 2005) résume bien la situation du pluralisme dans le milieu politique Congolais, puisque les appartenances ethniques ou tribales apparaissent comme les variables les plus importantes dans la gestion des personnes et des biens. Dans cette logique, la pluralité ethnique est un frein pour la bonne gouvernance des États et l'efficacité des actions gouvernementales (Assongu & Kodila-Tedika, 2016). La tribu devient ainsi un moyen à part entière de Gouvernance, et plus encore, un outil de domination des uns sur les autres.

Le tribalisme est un instrument de hiérarchisation sociale

Le tribalisme est un instrument de hiérarchisation sociale. Pour présenter le tribalisme comme vecteur de la hiérarchie sociale et donc du pouvoir, il importe de s'appesantir sur deux entités importantes, à savoir l'État et la tribu, Selon Messanga (2018), ces deux entités sont condamnées à coexister dans les sociétés africaines postcoloniales. La raison en est qu'il s'agit en réalité d'une juxtaposition de deux modes de gestion de la cité ou de la communauté, car si la colonisation a imposé à l'Afrique un mode d'administration occidentale, celui-ci est venu se superposer à un mode de gestion local, bien ancré dans les mœurs. C'est sans doute pourquoi Bukasa-Muteba (2010) oppose le tribalisme (en tant qu'organisation sociale) au mode de gestion des États néocoloniaux en Afrique. Dès lors, la relation entre l'État et la tribu devient difficile à expliciter. Chaque tribu est un groupe dont les membres mettent en avant le potentiel qui peut leur assurer une distinctivité positive par rapport aux autres (Brewer, 1991). En revanche, l'État, parce qu'il est un groupe supra-ordonné, se doit de garder une certaine impartialité. Cela signifie par exemple que face aux questions liées à la culture, qui tendent parfois à opposer les tribus, le rôle de l'État devra consister en la valorisation sans discrimination de toutes les cultures. Autrement dit, la collaboration entre ces deux entités doit déboucher sur une valorisation du tribalisme au sens sociologique du terme, dans l'optique de valoriser toutes les entités tribales. Or, les personnes qui représentent

l'État sont d'abord des membres des tribus (Messanga, 2018). Dès lors, comment s'assurer que ceux-ci taisent leurs appartenances tribales au profit de l'appartenance à la supracatégorie?

Le tribalisme en tant que discrimination des exogroupes tribaux

Bien plus, comment le tribalisme en tant que discrimination des exogroupes tribaux devient un instrument d'assujettissement des autres.

À propos du tribalisme, ce dernier mettait en garde, bien avant l'indépendance, contre la tendance des politiques à se servir des identités tribales pour des luttes politiques personnelles. Sans vouloir minimiser la valeur de l'ethnie qu'il considère comme le socle de la culture nationale, Um Nyobe s'oppose au « tribalisme périmé » et au « nationalisme rétrograde ». Pour Mankou (2007), en contexte africain, le tribalisme est une source de guerre, une « arme du politique et des politiques ». En effet, la discrimination de groupes tribaux en Afrique et particulièrement en RDC est un fait avéré, notamment pour les minorités (Eyenga, 2017). Si dans certains pays comme le Rwanda, ce fléau a conduit au génocide, en RDC ses manifestations sont plus subtiles, comme à l'embauche (Roubaud, 1995) ou encore à l'entrée des grandes structures prestigieuses, comme le relèvent régulièrement les médias. Précisément, dans ce type de situations, la tribu ou plutôt le dénigrement et la discrimination des tribus, constitue un véritable instrument de distribution des ressources qui favorise d'emblée certains groupes au détriment des autres, et entretient par contrecoup les écarts intergroupes et la hiérarchie sociale.

Toutefois, on se demande, au regard du caractère non coercitif que revêt le tribalisme, comment il contribue véritablement au clivage de la société en pôles dominant et dominé. Percevoir le tribalisme comme une variable entretenant un lien avec la hiérarchie et la dominance sociales peut sembler dénué de sens, en raison du fait que pour la psychologie sociale, la hiérarchie sociale émane du surplus économique conséquent qu'engrange une société (Sidanius & Pratto, 1999). Ainsi, on pourrait d'emblée penser que dans le jeu dominants/dominés observé dans toutes les sociétés dites évoluées, seule la question des ressources importe.

Pourtant, comme le font remarquer les concepteurs de la théorie de la dominance sociale, le maintien ou la remise en question de la hiérarchie sociale dépend de bien d'autres facteurs que les variables matérielles. Il s'agit des mythes légitimateurs. Sidanius et Pratto (1999) en distinguent deux types : les mythes atténuateurs et les mythes accentuateurs de la hiérarchie. Selon Ho et al. (2015), les mythes légitimateurs renvoient à deux forces contradictoires dont le rôle sous-jacent est de maintenir les équilibres au sein de la hiérarchie sociale. Il s'agit en réalité d'idéologies pro dominance (mythes accentuateurs) et d'idéologies pro égalitarisme (mythes atténuateurs).

Pour Dambrun (n.d.), la notion de mythes légitimateurs doit être comprise comme l'ensemble constitué de valeurs, de croyances, d'attitudes, d'idéologies et de stéréotypes à travers lesquels l'on justifie de manière raisonnable, et donc logique, l'ordre social existant. Cela signifie que les mythes légitimateurs ont pour fonction de réguler le niveau de tension que l'individu pourrait ressentir dans une situation objectivement discriminatoire pour les uns et avantageuse pour les autres.

Problématique

Parmi les multiples obstacles qui se dressent sur la voie de la révolution africaine en général et congolaise en particulier, il convient de souligner la question particulièrement brûlante de l'unité et la cohésion nationale, qui en Afrique, implique la lutte contre un phénomène social préoccupant : le tribalisme. En effet, avec le partage de l'Afrique par les puissances colonisatrices, les peuples africains ont subi un émiettement ethnique dramatique ; des tribus, des ethnies entières ont été divisées par des frontières arbitraires ; d'autres, étrangères les unes par rapport aux autres, se sont retrouvées au sein d'un même Etat forgé, lui aussi, arbitrairement. Ainsi, par leur complexité, leur hétérogénéité ethnique, les populations africaines constituent un milieu très propice à la politique impérialiste qui consiste à « diviser pour régner ». Presque partout en Afrique, l'impérialisme a en effet suscité des haines, des émeutes entre tribus, entre ethnies ; il a pu opposer MBochi et Lari au Congo, Lulua et Luba en RDC, Masai et Kikuyu au Kenya, Bahutu et Batutsi au Burundi et Rwanda, Haoussa, Yoruba et Ibo au Nigeria, etc.

Une grande influence des contradictions tribales, ethniques est donc fortement ressentie dans la sphère politique des Etats africains. Dès lors la question nationale revêt encore pour ces pays une importance particulière.

Certes, dans le programme des différents du Parti politique, la contradiction tribale est reléguée, non sans raison, au second plan par rapport à la contradiction principale qui oppose le peuple opprimé à l'impérialisme en général.

La réalité sociale en République Démocratique du Congo exige que soient résolus certains aspects de la question tribale au même moment où se livre le combat anti-impérialiste. En effet, à quoi aboutirait cette lutte si déjà le peuple qui la mène, souffre douloureusement des disparités tribales, La lutte contre le tribalisme est donc une question très urgente dans le processus de l'édification de congolais et congolaise de tous les coins, et dont toutes les composantes culturelles seraient traitées sur un strict pied d'égalité.

Les aspects généraux de la question ethnique dans les pays en voie de développement pris globalement, sans mettre par conséquent en relief les spécificités de chaque cas. Le but et les tâches que nous nous assignons dans cette étude consistent d'abord à dégager, à travers un bref aperçu historique les particularités du tribalisme, de l'idéologie qui le sous-tend avant, pendant et après la colonisation au Congo, les mécanismes (sensibilisation sur l'unité et la cohésion) que les autorités congolaises ont mis sur pieds à travers le Ministère Près le Président de la République pour les éradiquer.

Le tribalisme demeure un sous-produit de l'impérialisme, autrement dit une de ses armes puissantes d'intoxication de la conscience, de division des peuples afin de maintenir le plus longtemps possible son exploitation. Ensuite nous présenterons, toujours historiquement, la lutte contre ce phénomène néfaste en République Démocratique du Congo, lutte menée principalement par le Ministère Près le Président de la République.

La présente recherche propose le tribalisme comme mythe accentuateur de la hiérarchie sociale basée sur les groupes, elle vérifie le lien, en mettant à l'épreuve l'hypothèse suivante: il y a un lien positif entre tribalisme et Orientation de la Dominance Sociale. Autrement dit, on s'attend à ce que le niveau de soutien des individus à la hiérarchie sociale (évalué par le biais de l'Orientation de la Dominance Sociale) augmente au fur et à mesure qu'ils révèlent des attitudes endofavorables et

exodéfavorables basées sur l'appartenance catégorielle tribale de leurs vis-à-vis (tribalisme). Cette hypothèse se situe dans la continuité des travaux qui révèlent l'existence de liens corrélationnels entre l'identité ethnique et l'Orientation de la Dominance Sociale (Ho et al., 2015 ; Levin et al., 1998). Ces recherches révèlent, par exemple, que l'amour pour son groupe ethnique (endofavoritisme) est positivement corrélé à l'Orientation de la Dominance Sociale, tout en confirmant l'hypothèse d'invariance qui veut que le lien soit plus fort chez les membres des groupes dominants. Ainsi, l'originalité et l'apport théorique de l'hypothèse formulée dans cette étude découlent du fait que l'endo-favoritisme n'est pas synonyme de discrimination à l'égard des exogroupes.

Questions de la recherche

1. Dans le contexte congolais quelles sont les causes et conséquences de l'émergence de tribalisme?
2. Quel est le lien entre le tribalisme et l'Orientation de la Dominance Sociale en RDC?
3. Quels sont les mécanismes que les autorités congolaises ont mis sur pieds à travers le Ministère Près le Président de la République pour les éradiquer?

Hypothèses de la recherche

- Selon Tchagneno (2014), la réponse à ce questionnement se trouve dans la volonté de « l'adosser aux institutions officielles ou sur des politiques insoupçonnables », avec pour but le maintien du pouvoir. Cela suppose, à tort, que le tribalisme n'est qu'au service des groupes dominants puisque c'est eux qui ont un contrôle sur l'appareil institutionnel. Or, les éléments factuels montrent au quotidien qu'autant ceux qui convoitent le pouvoir, ceux qui le détiennent sont victimes du tribalisme.
- Le lien entre le tribalisme et l'Orientation de la Dominance Sociale, conçue comme le degré auquel les individus soutiennent la hiérarchie sociale constituée de groupes dominants au sommet et de groupes dominés à la base.
- Les mécanismes la sensibilisation sur l'unité et la cohésion nation que les autorités congolaises ont mis sur pieds à travers le Ministère Près le Président de la République pour éradiquer le phénomène de tribalisme.

Cadrage Méthodologiques

❖ Participants

Pour la réalisation de cette étude, 180 travailleurs ont participé librement et sous anonymat total. Notre échantillonnage est non probabiliste de type accidentel. Ainsi, nous les avons interrogés parce que c'est une catégorie suffisamment instruite surtout pour garantir la représentativité qualitative (capacité de discernement et aptitude à comprendre les instruments de mesure), mais aussi, les étudiants ont été privilégiés parce que la plupart des études de psychologie recourent aux étudiants (Foot & Sanford, 2004). Le milieu universitaire est en effet un lieu de convergence des couches sociales et de cultures différentes et donc, un milieu diversifié. Cela accroît ainsi les chances de rencontrer un échantillon diversifié, la question du tribalisme

dans le cadre de cette recherche a restreint la possibilité de constituer un plus large échantillon.

❖ Matériel et procédure

Deux échelles psychométriques ont été utilisées dans cette étude, dont une échelle standardisée (l'Échelle d'Orientation de la Dominance Sociale) La mesure de l'orientation de la Dominance Sociale a d'abord été conçue par Pratto et al. (1994), Échelle d'Attitude à l'Égard du Tribalisme (ÉAÉT) la littérature consultée ne proposant aucun instrument de mesure de l'attitude à l'égard du tribalisme, nous allons en concevoir un (l'ÉAÉT). Comme son nom l'indique, cette échelle mesure l'attitude que les individus ont à l'égard du tribalisme et, Pour terminer nous allons construire l'échelle de cohésion et unité nationale (ECCI) permettant à évaluer les mécanismes que les autorités congolaises ont mis sur pieds à travers le Ministère Près le Président de la République pour lutter contre le tribalisme. À la période de la collecte des données (novembre à décembre 2021).

Résultats

Tableau 1. Genre

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Masculin	100	53
Féminin	80	47
Total	180	100

Les résultats de ce tableau (1) renseignent que la majorité de nos répondants sont de sexe masculin soit 53 % (100 sujets) de notre échantillon suivi de 47% (80 sujets) sont de sexe féminin. Nous sommes devant une population masculine

Tableau 2. Age

Valeur	Fréquence	Pourcentage
18 à 28	40	22
39 à 50	50	36
51 à plus	90	42
Total	180	100

Les résultats de ce tableau (2) renseignent que la majorité de nos répondants sont dans les fourchettes d'âge entre 18 à 28 soit 22 % (40 sujets) 39 à 50 soit 36 % (50 sujets) et 51 à plus soit 42 % (90 sujets). Nous sommes devant une population de fourchette entre 51 à plus.

Tableau 3. Espace Geolinguistique

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Tshiluba	38	21
Swali	49	27
Kikongo	37	20
Lingala	56	32
Total		100

Les résultats de ce tableau (3) renseignent que la majorité de nos répondants sont dans l'espace géolinguistique Lingala 32 % soit (56 sujets), Swali 27 % soit (49 sujets), Tshiluba soit 21 % soit (38 sujets) et kikongo 20 % soit 37. Nous sommes devant une population de l'espace géolinguistique Lingala.

Tableau 4. Niveau d'étude

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Licence	44	24
Graduat	52	29
Diplôme	39	22
Sans diplôme	45	25
Total	180	100

Les résultats de ce tableau (4) expliquent que la majorité de nos répondants sont gradués 24 % soit (52 sujets), sans diplômés 25 % soit (45 sujets), le licenciés 24 % soit (44 sujets) et le diplômés 25 % soit 39 sujets. Nous sommes devant une population assez élevée.

Tableau 5. Question relative au tribalisme n'est qu'au service des groupes dominants

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Pas seulement dans des groupes dominants	75	42
Seulement dans des groupes dominants	60	33
Souvent dans des groupes dominants	45	25
Total	180	100

Les résultats de ce tableau (5) expliquent que la majorité de nos répondants disent que le tribalisme n'est pas seulement dans des groupes des personnes dominantes 42 % soit (75 sujets), 33 % soit (60 sujets) disent que le tribalisme seulement dans des groupes des personnes dominantes enfin 25 % soit (45 sujets) parlent que le tribalisme n'est souvent. Résultats nous démontrent que le tribalisme n'est pas seulement dans des groupes dominants, mais aussi dans des groupes dominés.

Tableau 6. Question relative à la sensibilisation sur l'unité et la cohésion nation comme le seul moyen pour éradiquer le phénomène de tribalisme

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Oui	60	33
Non	120	67
Total	180	100

Les résultats de ce tableau (6) expliquent que la majorité de nos répondants disent sensibilisation sur l'unité et cohésion nationale ne sont pas les seuls moyens pour éradiquer le tribalisme 67 % soit (120 sujets), 33 % soit (60 sujets) disent que la sensibilisation sur l'unité et cohésion nationale est le seul moyen pour éradiquer le tribalisme disent que le tribalisme. Résultats nous démontrent qu'il faudrait multiplier d'autres stratégies palpables pour éradiquer ce phénomène entre autres la politique de mobilité dans des administrations et institutions publiques.

Tableau 7. Question relative au tribalisme a pour but le maintien du pouvoir

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Pas seulement pour se maintenir au pouvoir	38	22
Seulement pour se maintenir au pouvoir	42	23
Souvent pour se maintenir au pouvoir	100	55
Total	180	100

Les résultats de ce tableau (7) expliquent que la majorité de nos répondants confirment que le tribalisme est le seulement moyen pour se maintenir au pouvoir 55 % soit (100 sujets), 23 % soit (42 sujets) disent que tribalisme n'est pas le seulement moyen pour se maintenir au pouvoir. Résultats nous démontrent que le tribalisme est le moyen utilisé pour se maintenir au pouvoir en plaçant les gens des mêmes coins au détriment des autres dans des administration et institutions publiques.

Tableau 8. Question relative à ceux qui convoitent le pouvoir alimente aussi le tribalisme

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Ceux qui convoitent le pouvoir alimentent aussi le tribalisme.	104	58
Non ceux qui convoitent le pouvoir n'alimentent pas aussi le tribalisme.	76	42
Total	180	100

Les résultats de ce tableau (8) expliquent que ceux qui convoitent le pouvoir alimentent aussi le tribalisme est le seulement moyen pour se maintenir au pouvoir 58 % soit (104 sujets), 42 % soit (76 sujets) disent le contraire. Résultats nous démontrent que le tribalisme est alimenté non seulement par ceux qui détiennent le pouvoir mais, aussi par ceux qui convoitent le pouvoir.

Conclusion

Il ressort de ce qui précède que les mythes légitimateurs sont davantage des justifications intellectuelles et morales (Pratto et al., 2006). En parlant de « justifications », on fait référence au fait qu'ils sont parfois fondés sur des jugements et toutes sortes d'appréciations non objectives ; le but étant de trouver une logique à l'ordre existant. C'est pourquoi la stéréotypisation y serait fortement impliquée.

L'approche psychosociologique de stéréotypes les conçoit comme des théories et des généralisations intuitives qu'utilisent les individus au quotidien et de manière routinière (Bordalo et al., 2016). L'intuition mentionnée ici vient rappeler le caractère non factuel des stéréotypes qui pourraient alors n'être que le fruit de créations intellectuelles, même si la littérature s'accorde sur leur base véridique. En effet, selon Légal et Delouée (2015), les stéréotypes, dans leur grande majorité, ont un fond de vérité (le noyau de vérité d'après Allport, 1954) et/ou une base erronée. On peut légitimement se demander d'où vient cette base erronée, et par ricochet celle des mythes légitimateurs.

La modification d'une information ou l'exagération d'une vérité est rarement anodine ; elle escompte généralement un effet spécifique. C'est sans doute pourquoi la littérature sur les stéréotypes révèle que ceux-ci sont généralement discriminatifs. Or, pour Légal et Delouée (2015), il existe un lien étroit et une interdépendance entre stéréotypes, préjugés et discrimination. Comment le tribalisme s'imbrique-t-il dans une

telle configuration ? Dans son aspect négatif, ce phénomène social a été défini comme l'ensemble des attitudes et comportements négatifs et hostiles à l'égard des exogroupes ethniques.

S'il doit être considéré comme un mythe légitimateur de la hiérarchie sociale, cela se justifiera sans doute par le fait qu'il s'agit d'un système idéologique, stéréotypique, et discriminatoire vis-à-vis des membres des exogroupes. Parce que le tribalisme est un dénigrement de ces individus, il contribue par contrecoup à leur maintien dans une position peu avantageuse, en termes de valeur et donc possiblement de hiérarchie. C'est la position que partagent Kougoum (2009) et Um Nyobè. Pour le premier, le tribalisme est péjoratif à la fois du point de vue politique et idéologique.

Pour le second, c'est une arme politique et un instrument de manipulation. Ainsi, théoriquement, le tribalisme peut être conçu comme un mythe légitimateur qui accentue la hiérarchie sociale, parce qu'il provoque des attitudes hostiles et des comportements discriminatoires dont la finalité est de pousser ou de maintenir les membres de l'exogroupe qui en sont la cible dans une position désavantageuse.

Seulement, ce lien théorique est hypothétique jusqu'alors. Autrement dit, cette conception ne bénéficie pas encore d'un soutien, il ressort de ce qui précède que les mythes légitimateurs sont davantage des justifications intellectuelles et morales (Pratto et al., 2006). En parlant de « justifications », on fait référence au fait qu'ils sont parfois fondés sur des jugements et toutes sortes d'appréciations non objectives ; le but étant de trouver une logique à l'ordre existant. C'est pourquoi la stéréotypisation y serait fortement impliquée.

L'approche psychosociologique des stéréotypes les conçoit comme des théories et des généralisations intuitives qu'utilisent les individus au quotidien et de manière routinière (Bordalo et al., 2016). L'intuition mentionnée ici vient rappeler le caractère non factuel des stéréotypes qui pourraient alors n'être que le fruit de créations intellectuelles, même si la littérature s'accorde sur leur base véridique. En effet, selon Légal et Delouée (2015), les stéréotypes, dans leur grande majorité, ont un fond de vérité (le noyau de vérité d'après Allport, 1954) et/ou une base erronée. On peut légitimement se demander d'où vient cette base erronée, et par ricochet celle des mythes légitimateurs. La modification d'une information ou l'exagération d'une vérité est rarement anodine ; elle escompte généralement un effet spécifique. C'est sans doute pourquoi la littérature sur les stéréotypes révèle que ceux-ci sont généralement discriminatifs. Or, pour Légal et Delouée (2015), il existe un lien étroit et une interdépendance entre stéréotypes, préjugés et discrimination. Comment le tribalisme s'imbrique-t-il dans une telle configuration ? Dans son aspect négatif, ce phénomène social a été défini comme l'ensemble des attitudes et comportements négatifs et hostiles à l'égard des exogroupes ethniques. S'il doit être considéré comme un mythe légitimateur de la hiérarchie sociale, cela se justifiera sans doute par le fait qu'il s'agit d'un système idéologique, stéréotypique, et discriminatoire vis-à-vis des membres des exogroupes. Parce que le tribalisme est un dénigrement de ces individus, il contribue par contrecoup à leur maintien dans une position peu avantageuse, en termes de valeur et donc possiblement de hiérarchie.

Références

- Adeyelu, A. (2018). Tribes and Tribalism Processes, Problems and (possible) Solutions in the Organizational Setting. Repéré à <https://medium.com/>
- Allport, G.W. (1954). *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Assongu, S., & Kodila-Tedika, O. (2016). Tribalism and Government Effectiveness. *Economics Bulletin*, 37(1), 156-167.
- Bordalo, P., Coffman, K., Gennaioli, N., & Shleifer, A. (2016). Steréotypes. *Quarterly Journal of Economics*, 131(4), 1753- 1794.
- Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and social psychology bulletin*, 17(5), 475-482.
- Bukasa-Muteba, P. K. (2010). *Le tribalisme, Analyse des faits et comportements en République démocratique du Congo*. Paris : L'Harmattan.
- Cameroun-Info.net. (2019, 24 décembre). Cameroun-Législation : Voici la loi sur le tribalisme. Repéré à : <http://www.camerouninfo.net/article/cameroun-legislation-voici-la-loi-sur-le-tribalisme357705.html>.
- Churchill, G. A. (1979). A paradigm for developing better measures or marketing constructs. *Journal of Marketing Research*, 16(1), 64–73.
- Dambrun, M. (n.d.). *La théorie de la Dominance Sociale de Sidanius & Pratto*. Laboratoire de Psychologie sociale et cognitive, Université Blaise Pascal-Clermont Ferrand, repéré à <http://www.prejugesstereotypes.net/espaceDocumentaire/dambrunTDS.pdf> European Scientific Journal August 2020 edition Vol.16, No.22 ISSN: 1857-7881 (Print) e - ISSN 1857-7431 174
- Deshpande, S. (2005). Castes et inégalités sociales dans l'Inde contemporaine : Un impensé des sciences sociales. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 160, 98-116.
- Dictionnaire Larousse en ligne. (2019). Repéré à <https://www.larousse.fr/>
- Duarte, S., Dambrun, M., & Guimond, S. (2004). La dominance sociale et les “mythes légitimateurs” : validation d'une version française de l'échelle d'orientation de la dominance sociale. *Revue internationale de psychologie sociale*, 17(4), 97-126.
- Étude longitudinale du développement des enfants du Québec. (2014). Alpha de Cronbach des variables dérivées-Parties A et B. Repéré à <https://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca>
- Eyenga, G. M. (2017). Ethnicité et nouveaux mouvements sociaux au Cameroun. *Émulations- Revue de sciences sociales*, 0(19), 51-70. 15.
- Ho, A. K., Sidanius, J., Kteily, N., Sheehy-Skeffington, J., Pratto, F., Henkel, K. E., Foels, R., & Stewart, A. L. (2015). The Nature of Social Dominance Orientation: Theorizing and Measuring Preferences for Intergroup Inequality Using the New SDO 7 Scale. *Journal of Personality and Social Psychology*, 109(6), 1003–1028. Repéré à <http://doi.org/10.1037/pspi0000033>.
- Hyers, L. L. (2006). Myths used to legitimize the exploitation of animals: An application of Social Dominance Theory. *Anthrozoös*, 19, 194-210.
- Kougoum, G. (2009). *Pour une église-communauté-de-paix dans un contexte multiethnique conflictuel. Le cas du Cameroun (Thèse de doctorat en théologie)*. Université de Montréal : Canada. Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca>
- Lantier, J. (1969). *Le temps des mercenaires*. Paris, Culture, art, loisir.
- Légal, J.-B. & Delouée, S. (2015). *Stérotypes, préjugés et discrimination (3e ed)*, Paris: Dunod.
- Levin, S., Sidanius, J., Rabinowitz, J. L., & Federico, C. (1998). Ethnic identity, legitimizing ideologies, and social status: A matter of ideological asymmetry. *Political Psychology*, 19(2), 373–404. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00109>
- Messanga, G. A. & Dzuetsso Mouafo, A. V. (2017). Les préjugés des Béti à l'égard des Bamileké : Mise en évidence de l'effet modérateur du contact sur les attitudes intergroupes. In Z. Saha & J. R. Kouesso (dir.), *Les Grassfields du Cameroun : Des fondements culturels au développement humain* (pp. 309-320), Yaoundé : Editions du Cerdotola.

Messanga, G. A. & Nzeuta Lontio, S. (2020). Construction et validation d'une échelle d'évaluation du tribalisme dans les relations intergroupes. *European Scientific Journal*, 16, 10, 196-215. <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2020.v16n10p195>

Onana, J.-B. (2005). Bamiléké vs Cameroun ? *Outre-Terre*, 11, 337- 344. 32. Onana Onomo, J.-P. (2002). Symétries hégémoniques Béti-Bamiléké et rivalités politiques au Cameroun. Repéré à : www.ethnonetafrica.org/pubs/p95cir4.htm

Pratto, F. & Stewart, A. L. (2012). Social dominance theory. In D. J. Christie (Ed), *The Encyclopedia of Peace Psychology*, First Edition, Blackwell Publishing.

Pratto, F., Sidanius, J., & Levin, S. (2006). Social dominance theory and the dynamics of intergroup relations: Taking stock and looking forward. *European review of Social Psychology*, 17, 271–320.

Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 741–763. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.741>

Sabbagh, D. (2011). Affirmative Action: The U.S. experience in comparative perspective. *Race, inequality and culture*, 140(2), 109- 120.

Sanou, B. (2015). Ethnicity, Tribalism and Racism. *Journal of Applied Christian Leadership*, 4(1), 84-104, Repéré à www.andrews.edu/

Tchagneno Tene, C. L. G. (2014). L'idéologisation du tribalisme au Cameroun : une menace pour la paix sociale. In R. Nguetsa, R. Mokoukolo, N. Achi & A. Belhaj (dir), *Psychologie du travail et développement des pays du sud* (pp.121-133), Paris : L'harmattan.

Tchawa, P. (2012). Le Cameroun : une « Afrique en miniature » ? *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 3, 319-338.

Rivard, J. (2007). Les métropoles au défi de la diversité culturelle. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 20(1). Repéré à <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2007-v20-n1-nps1978/016994ar.pdf>

Sherif, M., Harvey, O., White, B.J., Hood, W.R., & Sherif, C. (1961). *Intergroup conflict and cooperation: The Robbers Cave Experiment*. Norman: Institute of Group Relations. Norman, Institute of group relations, University of Oklahoma.

Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.

Sidanius, J., & Pratto, F. (2012). Social dominance theory. In P. A. M. Van Lange, A. W. Kruglanski, & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of theories of social psychology*, (pp. 418–438), London: Sage.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relation* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago : Nelson-Hall.